



UNE ŒUVRE DU SAINT-ESPRIT
ses vrais signes

Jonathan Edwards



EUROPRESSE

NOUS NOUS PROPOSONS DANS CE CHAPITRE, SELON CE QUE NOUS venons de dire, d'examiner en particulier ce qu'on ne peut pas prendre pour des signes qui permettent de juger de la source d'une œuvre se produisant autour de nous. Nous porterons un regard spécial aux arguments qui ne prouvent nullement qu'une œuvre ne provient pas de l'Esprit de Dieu.

1. «Nous n'avons encore jamais rien vu de semblable !»

Il est certain qu'on ne peut rien conclure du fait qu'une œuvre se déroule de manière inhabituelle et extraordinaire, pour autant que la nouveauté ou la différence ne sortent pas du cadre prescrit par les règles de l'Écriture. Ce à quoi l'Église a pris l'habitude ne constitue pas une règle par laquelle on puisse juger.

Comme il l'a déjà fait autrefois, Dieu peut en effet agir de manière nouvelle et inhabituelle. Il a fait se produire de nouvelles choses dans le passé, des œuvres étranges, et il les a mises en œuvre de telle sorte à surprendre tant les hommes que les anges. Nous n'avons aucune raison de penser qu'il n'est pas capable de le faire à nouveau. Les prophéties de l'Écriture encouragent à penser que Dieu a des choses à accomplir que personne n'a encore jamais vues.

Nul changement par rapport à ce qui s'est habituellement déroulé jusqu'ici, quelle qu'en soit la magnitude ou la petitesse, ne fournit un argument pour dire qu'une œuvre ne provient pas du Saint-Esprit. Il faut toutefois que ce changement ne soit pas une déviation qui se situe au-delà de la règle que Dieu a prescrite dans sa Parole.

Le Saint-Esprit est souverain dans ses opérations, et nous savons qu'il agit selon une grande diversité de voies. Il nous est impossible d'établir des limites à cette diversité, autres que les règles que Dieu lui-même a fixées. Nous ne devons certainement pas le limiter là où il ne l'a pas fait lui-même.

Il n'est donc nullement raisonnable de déterminer qu'une œuvre ne provient pas de l'Esprit de Dieu simplement parce qu'elle affecte les esprits dans un degré inhabituel. Certains hommes semblent subir une conviction extraordinairement puissante de l'épouvantable nature du péché, et un sentiment très peu commun de la misère de celui qui n'appartient pas à Christ. D'autres reçoivent des conceptions d'une force inhabituelle en ce qui concerne la certitude et la gloire des choses divines. Des émotions très spéciales de crainte, de chagrin, de désir, d'amour ou de joie touchent le cœur de ces hommes en proportion de la force de leurs conceptions.

Il arrive par ailleurs que les changements qui interviennent chez les gens se manifestent de manière très soudaine, et que l'œuvre se déroule avec une rapidité surprenante, touchant une multitude de personnes, même parmi les plus jeunes. Elle peut en outre s'accompagner de circonstances inhabituelles. Pour autant que toutes ces choses ne violent pas les signes bibliques d'une œuvre de l'Esprit, elles ne servent pas d'arguments pour dire qu'une œuvre ne vient pas de l'Esprit de Dieu.

Si la nature de ces choses s'accorde avec les règles et les signes donnés dans l'Écriture, le degré extraordinaire d'influence et la puissance d'opération avec lesquels l'œuvre se produit sont plutôt un argument en faveur d'une source divine. En effet, si le degré s'accorde avec la règle biblique, son intensité même augmentera

sa conformité à cette règle. De plus, celle-ci se manifestera avec d'autant plus d'évidence. Lorsque les choses se produisent selon une faible mesure, il n'est pas aisé de voir si leur nature s'accorde vraiment avec la règle donnée, bien que cela soit peut-être le cas.

Le cœur humain possède une grande tendance à mettre en doute ce qui lui semble étrange. En particulier, plus on vieillit, plus on trouve difficile d'accepter comme juste ce dont on n'a jamais eu l'habitude et ce que les autres époques elles-mêmes n'ont pas connu. Mais, si le caractère inhabituel d'une œuvre spirituelle est une preuve certaine pour dire qu'elle ne provient pas de l'Esprit de Dieu, alors l'époque apostolique tombe dans cette catégorie, car elle fournit un tel exemple et de tout premier ordre.

L'œuvre de l'Esprit se déroula alors d'une manière qui s'avérait entièrement nouvelle sous de multiples aspects. Personne n'avait jamais rien vu ni entendu de semblable depuis la fondation du monde. L'œuvre s'accomplit à cette époque avec une puissance plus visible et remarquable que jamais auparavant. On n'avait jamais vu non plus d'effets aussi puissants et merveilleux de la part de l'Esprit de Dieu, surtout en ce qui concerne les changements soudains ou la grande consécration et le zèle ardent de multitudes de personnes.

On pourrait encore mentionner de nombreuses autres circonstances extraordinaires, telles l'altération soudaine qui survint sur des villes et des pays entiers, l'avance fulgurante de l'Évangile et la vaste étendue de son influence. La grande nouveauté de l'œuvre surprit les Juifs, qui ne savaient qu'en penser. Néanmoins, ils ne purent se résoudre à croire qu'il s'agissait là d'une œuvre de Dieu. Nombreux furent ceux qui, à cette période, considérèrent les

bénéficiaires du salut comme étant privés de leur raison. C'est ce que nous lisons en Actes 2:13 ; 26:24 et en 1 Corinthiens 4:10.

En nous appuyant sur les prophéties de l'Écriture, nous avons en outre des raisons de penser qu'au commencement de la dernière et de la plus grande effusion de l'Esprit de Dieu qui doit se produire dans les derniers temps, l'œuvre se déroulera d'une manière très extraordinaire, telle que personne n'a encore jamais rien vu de semblable. On pourra alors dire, comme en Ésaïe 66:8 : «Qui a jamais entendu pareille chose ? Qui a jamais vu rien de semblable ? Un pays peut-il naître en un jour ? Une nation est-elle enfantée d'un seul coup ? À peine en travail, Sion a enfanté ses fils !»

Il est donc raisonnable de nous attendre à ce que l'œuvre se déroule d'une manière inhabituelle et proportionnelle aux événements particuliers et au merveilleux changement de l'état du monde que Dieu produira par ce moyen.

2. «Les gens ont des réactions physiques outrées !»

Nous ne pouvons pas condamner une œuvre simplement à cause des effets physiques qu'elle provoque chez les hommes, tels que d'abondantes larmes, des tremblements, des gémissements, des cris perçants, des angoisses ou même la perte de l'usage du corps.

De tels effets ne nous permettent pas de juger, ni d'un côté, ni de l'autre, de l'influence qui s'exerce sur les gens. En effet, l'Écriture ne donne nulle part une telle règle. Il est impossible, notamment, de conclure que quelqu'un se trouve sous l'influence authentique de l'Esprit de Dieu parce que nous voyons de tels effets se produire

sur son corps. La Bible ne donne jamais cela comme un signe vrai de l'action du Saint-Esprit.

À l'opposé, nous n'avons aucune raison non plus, à partir de telles apparences extérieures, pour conclure que cette personne n'est pas sous l'influence de l'Esprit de Dieu. Pour juger des esprits, l'Écriture ne donne aucune règle qui exclut, indirectement ou expressément, de tels effets sur le corps. Pareillement, la raison humaine ne les exclut pas non plus.

Si on considère la nature des choses divines et éternelles, la nature de l'être humain et les lois qui unissent le corps et l'âme, on peut très bien expliquer la justesse de telles réactions physiques. Une influence authentique, ainsi qu'un sentiment vrai et approprié des choses spirituelles devraient produire sur le corps des effets extraordinaires, tels que nous avons mentionnés plus haut. Ces choses sont vraiment hors du commun de par leur nature.

Il est universellement reconnu, et chacun sera prêt à affirmer à tout moment, que la nature misérable de l'enfer est épouvantable et l'éternité d'une incommensurable immensité. Il est donc normal que la faible constitution de l'être humain s'avère incapable d'en supporter une perception claire. Cela est surtout vrai si l'homme se voit en danger d'être englouti dans une telle perdition éternelle sans avoir la moindre certitude d'y échapper, et s'il comprend en même temps en quelle insécurité continue il se trouve.

Compte tenu de la nature humaine, faut-il s'étonner qu'un sentiment aigu de l'approche d'une destruction rapide et immédiate se saisisse de ceux qui perçoivent la réalité épouvantable de l'enfer, qui comprennent leur propre méchanceté et l'intensité de la colère de Dieu ? La nature de l'homme est telle que, s'il se voit

exposé au danger de quelque terrible catastrophe, il est prêt à tout moment à s'imaginer qu'elle est déjà en train de se produire. En temps de guerre par exemple, lorsque les cœurs s'emplissent de crainte, les hommes se mettent à trembler au simple bruissement d'une feuille. Ils s'attendent à voir surgir l'ennemi à tout moment et s'imaginent être sur le point d'être tués.

Imaginons la détresse d'un homme qui se voit suspendu au-dessus d'un immense abîme, rempli de flammes terribles et ardentes. Seul le retient un fil qu'il sait ténu et insuffisant pour soutenir son poids. Il est en outre conscient du fait que des multitudes l'ont précédé en une telle position et se sont vues précipitées dans cette perdition.

Quelle terreur l'étreint, car il ne voit aucun moyen de salut à sa portée ! N'a-t-il pas alors tendance à penser que le fil va se rompre à l'instant, et qu'en cette minute même, les terribles flammes vont l'engloutir ? Ne sera-t-il pas enclin, en de telles circonstances, à pousser de terribles cris ?

Combien plus alors ceux qui se voient suspendus au-dessus d'un abîme infiniment plus terrible, tenus en cette position par la main du Dieu dont ils se rendent compte qu'ils l'ont combattu et bravé sans relâche ! Il n'est pas étonnant qu'une telle perception de la colère de Dieu fasse fondre toute la force de l'homme quand elle se manifeste ainsi à son âme, même dans la plus petite mesure.

Pareillement, on peut aisément comprendre qu'un puissant sentiment de la merveilleuse excellence du Seigneur Jésus-Christ, de son immense amour sacrificiel, et l'exercice d'un amour et d'une joie vraiment spirituels, parviennent à vider le corps de toutes ses forces. Nul être humain ne peut voir Dieu et vivre, dit la Bible, et

nous acceptons tous une telle vérité. Il est également certain que notre être ici-bas ne peut saisir et soutenir qu'une infime partie de la gloire et de l'amour de Christ dont goûtent les saints déjà parvenus dans la gloire céleste.

Il n'est donc nullement étrange que Dieu donne parfois à ses enfants des avant-goûts célestes propres à leur ôter toute force physique. La reine de Séba vint à Jérusalem depuis les extrémités de la terre. Elle eut le souffle coupé lorsqu'elle vit la gloire de Salomon. Cette reine est une image de l'Église, elle-même pour ainsi dire ramenée des extrémités de séparation et d'éloignement dues à son état de péché et de misère. On comprend d'autant plus aisément qu'elle aussi ait le souffle coupé à la vue de la gloire de Christ, qui est plus grand que Salomon.

Face à des circonstances aussi extraordinaires, certains soulèvent des objections en disant que le Nouveau Testament n'en donne aucun exemple, même à des époques d'effusions extraordinaires du Saint-Esprit. Admettons pour un instant cela comme étant vrai (ce qui n'est pas le cas). Nous ne voyons cependant aucune force dans une telle objection, car ni la raison ni une règle quelconque de l'Écriture n'excluent de telles choses, surtout au vu des considérations que nous venons d'examiner plus haut.

Effectivement, nous ne nous souvenons pas d'avoir vu dans l'Écriture la moindre mention explicite d'une personne en proie à des gémissements, à des larmes ou à de profonds soupirs parce qu'elle redoutait l'enfer ou comprenait vraiment la réalité de la colère de Dieu. Quelqu'un aura-t-il pour autant la stupidité d'en déduire que les convictions de quiconque chez qui ces choses se produisent ne viennent pas de l'Esprit de Dieu ?

Nous écartons de telles déductions pour la simple raison qu'on comprend facilement comment ces réactions peuvent se produire grâce à ce que nous savons sur la nature humaine et à ce que l'Écriture dit en général sur la nature des choses éternelles et des convictions engendrées par l'Esprit de Dieu.

Ainsi, il n'est pas nécessaire que la Bible dise explicitement quoi que ce soit de particulier sur ces effets externes et circonstanciels. Personne ne juge indispensable que l'Écriture mentionne de manière explicite toute manifestation externe et accidentelle des mouvements internes de l'esprit de l'homme pour en accepter la réalité.

Bien que de telles circonstances ne soient pas expressément rapportées dans l'histoire biblique, les récits généraux que nous avons des événements fournissent de bonnes raisons pour penser que de telles choses devaient se produire alors.

Mais nous avons des exemples bibliques qui permettent de penser qu'une effusion de l'Esprit telle que celle de l'époque apostolique dut s'accompagner d'effets physiques plus inhabituels sur les hommes présents. Le geôlier de Philippiques, notamment, semble être un exemple de cette nature. En proie à la détresse et à la stupéfaction les plus grandes, cet homme vint se prosterner tout tremblant aux pieds de Paul et Silas.

Sa posture en un tel instant ne semble pas être née d'une détermination réfléchie qui lui fit adopter une attitude de supplication ou d'humble requête devant les missionnaires. Il semble en effet ne pas leur avoir dit quoi que ce soit sur le coup. Il les fit d'abord sortir de leur cachot, avant de leur demander : «Que faut-il que je fasse pour être sauvé ?» (*Actes 16:29,30*) À l'évidence, sa posture

et ses tremblements provenaient de la même cause, à savoir, d'un profond sentiment de son besoin.

Pour sa part, le psalmiste rapporte ses cris, ses pleurs et sa grande faiblesse de corps sous le poids des convictions qui frappaient sa conscience et du sentiment qu'il avait de la culpabilité de son péché :

«Tant que je me suis tu, mes os se consumaient, je gémissais toute la journée ; car nuit et jour ta main s'appesantissait sur moi, ma vigueur n'était plus que sécheresse, comme celle de l'été» (32:3,4).

Nous pouvons tout au moins déduire de ces paroles que la conviction de péché peut très bien causer de tels effets en certains cas. Même si nous décidons de voir en ces expressions une figure de style, une hyperbole, il est toutefois certain que le psalmiste n'illustrerait pas son cas par des mots absurdes sans aucun rapport avec la réalité de ce qui pesait sur son esprit.

Lorsqu'au sein de la tempête, les disciples virent Jésus venir à eux en marchant sur l'eau, et qu'ils le prirent pour un spectre qui cherchait leur destruction, nous lisons : «Dans leur frayeur, ils poussèrent des cris» (*Matthieu 14:26*). Pourquoi serait-il alors étrange que des gens poussent des cris de frayeur lorsque Dieu se montre à eux comme un terrible ennemi et qu'ils se voient en grand danger d'être engloutis par un abîme immense de misère éternelle ?

Dans le Cantique des cantiques, l'épouse décrit à plusieurs reprises comment l'amour de Christ la subjugue, au point de lui faire perdre l'usage de ses forces physiques, au bord de l'évanouis-

sement : «Soutenez-moi avec des gâteaux de raisins, fortifiez-moi avec des pommes ; car je suis malade d'amour» ; «Je vous en conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, que lui direz-vous ?... Que je suis malade d'amour» (2:5; 5:8). Nous pouvons tout au moins supposer par ces passages qu'un tel effet peut provenir de la même cause chez les chrétiens, et qu'on verra parfois ce genre de réactions se produire au sein de l'Église de Christ.

Certains objectent en disant que c'est chez des fanatiques illuminés que les impressions ressenties ont de puissants effets physiques de cet ordre. Cette objection n'a pas beaucoup de poids. Le fait que les Quakers arrivent à induire leur corps à trembler ne peut pas infirmer la réalité des tremblements physiques de Saul de Tarse ou de ceux du geôlier de Philippes sous le coup d'une vraie conviction de péché.

En fait, tout ce genre d'objections tirées des effets subis par le corps, que ces effets soient importants ou non, semblent relever d'une réflexion très superficielle. Ceux qui s'appuient sur une telle base avancent dans les ténèbres, car ils ne savent pas sur quel fondement ils se placent ni selon quelle règle ils jugent. Il faut examiner la racine et le cours des choses, et réfléchir à la nature des opérations et des affections qui se produisent. Nous devons tout sonder par la règle de la Parole de Dieu, et non par les élans de la chair et du sang.

3. «Ces choses font trop parler d'elles !»

Là encore, il ne s'agit pas d'un argument qui démontre que cette œuvre ne provient pas de l'Esprit de Dieu. La vraie foi chrétienne

est certainement d'une nature différente de la religion des pharisiens. Cette dernière était ostentatoire et se plaisait à s'exhiber à la vue de tous pour en recevoir de la louange. La nature humaine est telle, cependant, qu'il est moralement impossible qu'un grand souci, des émotions fortes et une préoccupation d'esprit intense se saisissent des hommes sans que se produisent un bouleversement et une altération notables et visibles dans la communauté en général.

Le fait que l'être humain est puissamment affecté ne fournit aucun argument pour nier la possibilité que l'influence qui s'exerce sur son esprit provienne de l'Esprit de Dieu. En effet, les choses spirituelles et éternelles étant d'une telle magnitude et d'une importance si infinie, il est absurde de s'attendre à ce qu'elles n'affectent les esprits que modérément. Le fait que les hommes sont touchés par ces choses selon la mesure qu'elles méritent ou en proportion de leur importance n'offre aucun argument pour dire que cela ne provient pas de l'Esprit de Dieu. Depuis que le monde est monde, quand a-t-on vu un peuple entier grandement affecté par une affaire sans que cela ne provoque du bruit et des remous ? La nature de l'homme ne le permet pas.

Il est vrai que Christ disait : «Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards» (*Luc 17:20*). Il voulait dire que ce royaume ne consiste pas en ce qui est externe et visible. Il ne ressemble pas à un royaume terrestre, avec tout son appareil, une situation géographique particulière, une capitale donnée, un siège visible de gouvernement. Comme le Seigneur l'explique lui-même au verset suivant : «On ne dira point : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous.»

Ce n'est pas à dire pour autant que le royaume de Dieu, en s'établissant dans le monde sur les ruines de celui de Satan, ne provoque pas des effets importants et observables. Un puissant changement se produit dans l'état général des choses, aux yeux et à la perception d'un monde saisi d'étonnement. Les prophéties de l'Écriture laissent entendre l'existence de tels effets, et Christ lui-même, dans le passage que nous venons de citer, donne l'explication de ses propos quand il déclare : «Car, comme l'éclair resplendit et brille d'une extrémité du ciel à l'autre, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour» (v.24).

La venue de Christ pour établir son royaume se distingue de l'avènement des faux christes. Ces derniers, dit le Seigneur, viennent de manière dérobée, dans les déserts et dans les lieux retirés. En revanche, l'établissement du royaume de Dieu se fait au grand jour et en public, à la vue du monde entier et selon des manifestations claires. Cet avènement ressemble à l'éclair, qu'on ne peut cacher, mais que tout œil voit, d'une extrémité de l'horizon jusqu'à l'autre.

Et nous voyons, lors de l'inauguration du royaume de Christ par l'effusion remarquable du Saint-Esprit qui eut lieu à l'époque des apôtres, que cette venue provoqua un grand remous général. Quelle opposition puissante s'éleva à Jérusalem à l'occasion de cette grande effusion de l'Esprit !

Des événements similaires se produisirent pareillement en Samarie, à Antioche, à Éphèse, à Corinthe, ainsi qu'en de nombreux autres lieux. Cette affaire remplit le monde de bruit et conduisit certains à affirmer que les apôtres avaient «bouleversé le monde» (*Actes 17:6*).